

Saïd : Laisse tomber.

Tom : Tu détestes que les capitaines choisissent, non ? Parce que tu es toujours le dernier appelé, mon petit Saïd. Quand on est une passoire...

Yannis : Ça sent la charogne. Ce n'est pas possible !

Tom : C'est tes pieds, Yannis.

Yannis : Non, c'est le sac d'Alex.

Tom : Ça sent la peur, la transpiration aigre de celui qui a la trouille et qui chie dans son froc avant le match.

Yannis : Il n'a rien lavé depuis le dernier tournoi.

Tom : Il n'a rien sorti de ce sac depuis le début de la saison ! C'est le royaume des champignons là-dedans.

Saïd : Lâche ce sac.

(Tom et Yannis arrosent copieusement Alex et son sac de déodorant)

Arrête !

Tom : La passoire a plus de courage dans les vestiaires que sur le terrain... J'ai une idée. Je prends Alex dans mon équipe, je l'envoie face à vous, vous tombez comme des mouches et je n'ai plus qu'à finir le travail ! Alex, ou l'arme de destruction massive.

Allez les poilus, on monte à l'assaut. Qui m'aime me suive. Les autres, enfiler vos masques à gaz !

Tout terrain 2

- Avant le départ, je communique avec mon vélo. Je lui dis : "Allez Gégé, tu ne vas pas me lâcher, hein !" Gégé est aussi important que moi. Si la chaîne casse, le pneu crève, ma course est foutue. Je n'ai qu'une chambre à air de rechange pour 65 km de VTT à faire en montagne.

- Avant de partir, je mémorise le parcours, je dessine le tracé sur la carte. Tout est là-dedans. Sur la route, j'emmagasine les paysages, les virages, les lignes droites, les ascensions, les odeurs aussi. Les poumons gonflés. Le vélo, c'est la rosée au petit matin, les effluves de pins, les pots d'échappement souvent, il faut bien le dire.

- Avant la course, je pleure, j'ai la chiasse. Pendant la course, je me dis que je vais abandonner. Après la course, je sais pourquoi je fais tout ça.

- Moi, ma bécane, la route qui défile, les mollets qui trinquent et puis ce moment merveilleux, où les endomorphines sont lâchées dans mon organisme, je ne pédale plus, je vole, je suis l'aigle dans le ciel, je suis le tout-puissant, je suis l'avaleur de cols, je suis l'inarrêtable, je n'ai plus peur de rien ni personne, ni de mon supérieur qui se prend pour Didier Deschamps, ni de ma belle-mère et son regard qui en dit long, ni de mon possible licenciement. Je vole ! Je vole !

Vestiaire 4 (nuit)

Alex déroule un sac de couchage et s'y glisse, se tourne et se retourne pour trouver le sommeil. Des voix à l'extérieur. Chloé et Tom se faufilent dans le vestiaire.

Chloé : Oh ! Ça pue !

Tom : Les vestiaires des filles, ça sent la rose ?

Chloé : Bien entendu.

(Ils s'embrassent. Rires)

Tom : J'embrasse mieux qu'Aurélien ?

Chloé : N'importe quoi !

Tom : Quoi ? J'embrasse mieux ?

Chloé : Chut.

Tom : Chloé, j'embrasse mieux ?

(Ils entendent un bruit, se figent)

Chloé : Qu'est-ce que c'est ?

Tom : Un cadavre ?

Chloé : Non, ça respire.

Tom : Un animal ? Viens, on se tire.

(Lumière bleutée du portable)

Eteins, on peut se faire repérer.

Chloé : Mais.

Tom : Viens, on y va ! On n'a rien à faire ici !

Chloé : Tu as peur ?